



Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
JUN 2022 - 4 NUMÉROS PAR AN

Messenger

Les artisans de Dieu





La guerre invraisemblable que mène la Russie en Ukraine a durement ramené la communauté internationale à la réalité et rappelé qu'il ne faut jamais baisser la garde. La bêtise et la folie restent malheureusement des maux intemporels. Le Pape François a confié les belligérants dans les mains de Marie, l'Ukraine qui souffre et se bat avec tant de courage, et la Russie que son dictateur maintient sous sa perverse emprise.

Le Pape a aussi procédé à dix nouvelles canonisations. Francis Kalan Madhan raconte le parcours de l'un de ces artisans de Dieu. Jean-Pierre Frey revient sur le projet spirituel de l'église de Lataha, en Côte d'Ivoire. Enfin, avec la belle saison qui arrive, nous vous invitons à découvrir en Meuse la vieille ville de Bar-le-Duc et la Route Ligier Richier.

Les Missions Africaines déplorent le décès du Père Marcel Schneider. Beaucoup d'entre vous l'ont bien connu, notamment à travers son dévouement pour le collège St-Arbogast de Haguenau¹.

Marc HEILIG

1. Cette triste actualité nous a contraints à reporter la fin du récit du Père Brencklé au numéro de septembre.

sommaire

p. 3-4
Acte de Consécration
au Cœur immaculé de Marie
Pape FRANÇOIS

p. 5-7
Randonnées dans la Meuse
Marc HEILIG

p. 8-9
Nouvelles canonisations
Marc HEILIG

p. 10-11
L'Église béatifie le premier
martyr laïc de l'Inde
Francis Kalan MADHAN

p. 12
L'Esprit de Pentecôte
Jean-Pierre FREY

p. 12
La fête de Mariamman
Francis Kalan MADHAN

p. 13
Pfungsten – das Fest des Geistes
Jean-Pierre FREY

p. 13
Une éducation fondée
sur la valeur
Francis Kalan MADHAN

p. 14-15
L'église de Lataha
en Côte d'Ivoire
Jean-Pierre FREY

p. 15
La recette du Messenger.
Gâteau au chocolat de Nancy

p. 16-17
Marcel Schneider (1943-2022)
Jean-Paul ESCHLIMANN

p. 18
Entre souvenirs et avenir
A.B.C.M. Zweisprachigkeit Haguenau

p. 18
La mémoire d'un frère
Nestor Désiré NONGO AZIAGBIA

p. 19
Association de messes – Messbund

p. 20
Le chariot et les bœufs
Francis Kalan MADHAN

Couverture : Sculpteur de Lataha
(Côte d'Ivoire). Photo J.P. Frey



Alors que la guerre en Ukraine cause chaque jour plus de souffrance à cette population martyre et menace également la paix mondiale, l'Église est fortement appelée à intercéder auprès du Prince de la paix et à se faire proche de ceux qui paient dans leur chair les conséquences du conflit. Aussi le pape François a-t-il désiré accomplir un Acte solennel de consécration de l'humanité, et particulièrement de la Russie et de l'Ukraine, au cœur immaculé de Marie. Cela s'est fait, puisqu'il convient de se disposer à invoquer la paix en étant renouvelé par le pardon de Dieu, le 25 mars, jour de la Solennité de l'Annonciation, au cours d'une Célébration pénitentielle dans la Basilique Saint-Pierre de Rome. Cet Acte se veut un geste de l'Église universelle qui, en ce moment dramatique, porte à Dieu, par sa Mère et notre Mère, le cri de douleur de tous ceux qui souffrent et implorent la fin de la violence, et qui confie l'avenir de l'humanité à la Reine de la Paix.

Acte de Consécration au Cœur immaculé de Marie

Ô Marie, Mère de Dieu et notre Mère, en cette heure de tribulations, nous avons recours à toi. Tu es Mère, tu nous aimes et tu nous connais : rien de tout ce à quoi nous tenons ne t'est caché. Mère de miséricorde, nous avons tant de fois fait l'expérience de ta tendresse providentielle, de ta présence qui ramène la paix, car tu nous guides toujours vers Jésus, Prince de paix.

Mais nous avons perdu le chemin de la paix. Nous avons oublié la leçon des tragédies du siècle

passé, le sacrifice de millions de morts des guerres mondiales. Nous avons enfreint les engagements pris en tant que Communauté des Nations et nous sommes en train de trahir les rêves de paix des peuples et les espérances des jeunes. Nous sommes tombés malades d'avidité, nous nous sommes enfermés dans des intérêts nationalistes, nous nous sommes laissé dessécher par l'indifférence et paralyser par l'égoïsme. Nous avons préféré ignorer Dieu, vivre avec nos faussetés, nourrir

l'agressivité, supprimer des vies et accumuler des armes, en oubliant que nous sommes les gardiens de notre prochain et de la maison commune. Nous avons mutilé par la guerre le jardin de la Terre, nous avons blessé par le péché le cœur de notre Père qui nous veut frères et sœurs. Nous sommes devenus indifférents à tous et à tout, sauf à nous-mêmes. Et avec honte nous disons : « Pardonne-nous, Seigneur ! »

Dans la misère du péché, dans nos fatigues et nos fragilités, dans le

mystère d'iniquité du mal et de la guerre, toi, Mère sainte, tu nous rappelles que Dieu ne nous abandonne pas et qu'il continue à nous regarder avec amour, désireux de nous pardonner et de nous relever. C'est Lui qui t'a donnée à nous et qui a fait de ton Cœur immaculé un refuge pour l'Église et pour l'humanité. Par bonté divine, tu es avec nous, et tu nous conduis avec tendresse, même dans les tournants les plus resserrés de l'histoire.

Nous recourons donc à toi, nous frappons à la porte de ton Cœur, nous, tes chers enfants qu'en tout temps tu ne te lasses pas de visiter et d'inviter à la conversion. En cette heure sombre, viens nous secourir et nous consoler. Répète à chacun d'entre nous : « Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta Mère ? » Tu sais comment défaire les nœuds de notre cœur et de notre temps. Nous mettons notre confiance en toi. Nous sommes certains que tu ne méprises pas nos supplications et que tu viens à notre aide, en particulier au moment de l'épreuve.

C'est ce que tu as fait à Cana de Galilée, quand tu as hâté l'heure de l'intervention de Jésus et as introduit son premier signe dans le monde. Quand la fête était devenue triste, tu lui as dit : « Ils n'ont plus de vin. »¹ Répète-le encore à Dieu, ô Mère, car aujourd'hui nous avons épuisé le vin de l'espérance, la joie s'est dissipée, la fraternité s'est édulcorée. Nous avons perdu l'humanité, nous avons gâché la paix. Nous sommes devenus capables de toute violence et de toute destruction. Nous avons un besoin urgent de ton intervention maternelle. Reçois donc, ô Mère, notre supplique.

Toi, étoile de la mer, ne nous laisse pas sombrer dans la tempête de la guerre.

Toi, arche de la nouvelle alliance, inspire des projets et des voies de réconciliation.

Toi, « terre du Ciel », ramène la concorde de Dieu dans le monde.



Cimetière de Retournac (Hte-Loire)

Éteins la haine, apaise la vengeance, enseigne-nous le pardon.

Libère-nous de la guerre, préserve le monde de la menace nucléaire.

Reine du Rosaire, réveille en nous le besoin de prier et d'aimer.

Reine de la famille humaine, montre aux peuples la voie de la fraternité.

Reine de la paix, obtiens la paix pour le monde.

Que tes pleurs, ô Marie, émeuvent les cœurs endurcis. Que les larmes que tu as versées pour nous fassent reflourir cette vallée que notre haine a asséchée. Et alors que ne se tait le bruit des armes, que ta prière nous dispose à la paix. Que tes mains maternelles caressent ceux qui souffrent et qui fuient sous le poids des bombes. Que ton étreinte maternelle console ceux qui sont contraints de quitter leurs maisons et leur pays. Que ton Cœur affligé nous entraîne à la compassion et nous pousse à ouvrir les portes et à prendre soin de l'humanité blessée et rejetée.

Sainte Mère de Dieu, lorsque tu étais sous la croix, Jésus, en voyant le disciple à tes côtés, t'a dit : « Voici ton fils ». Il t'a ainsi confié chacun d'entre nous. Puis au disciple, à chacun de nous, il a dit : « Voici ta mère »². Mère, nous désirons t'accueillir maintenant dans notre vie et dans notre histoire. En cette heure, l'humanité, épuisée et bouleversée, est sous la croix avec toi. Et elle a besoin

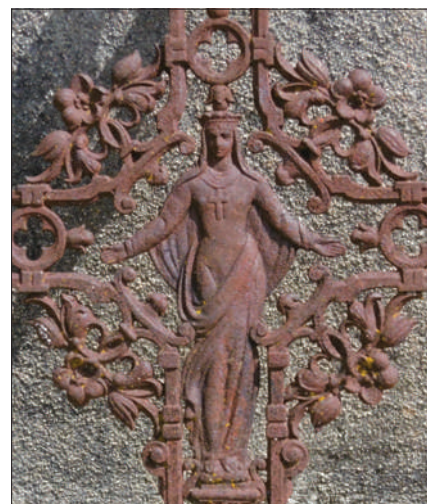


Photo Marc Heilig

de se confier à toi, de se consacrer au Christ à travers toi. Le peuple ukrainien et le peuple russe, qui te vénèrent avec amour, recourent à toi, tandis que ton Cœur bat pour eux et pour tous les peuples fauchés par la guerre, la faim, l'injustice et la misère.

Mère de Dieu et notre Mère, nous confions et consacrons solennellement à ton Cœur immaculé nous-mêmes, l'Église et l'humanité tout entière, en particulier la Russie et l'Ukraine. Accueille cet acte que nous accomplissons avec confiance et amour, fais que cesse la guerre, assure au monde la paix. Le « oui » qui a jailli de ton Cœur a ouvert les portes de l'histoire au Prince de la paix ; nous espérons que la paix viendra encore par ton Cœur. Nous te consacrons l'avenir de toute la famille humaine, les nécessités et les attentes des peuples, les angoisses et les espérances du monde.

Qu'à travers toi, la Miséricorde divine se déverse sur la terre et que la douce palpitation de la paix recommence à rythmer nos journées. Femme du « oui », sur qui l'Esprit Saint est descendu, ramène parmi nous l'harmonie de Dieu. Désaltère l'aridité de nos cœurs, toi qui es « source vive d'espérance ». Tu as tissé l'humanité de Jésus, fais de nous des artisans de communion. Tu as marché sur nos routes, guide-nous sur les chemins de la paix.

Amen.

Pape FRANÇOIS

1. Jn 2, 3.

2. Jn 19, 26-27.

Randonnées dans la Meuse

Bar-le-Duc offre aux visiteurs un magnifique ensemble de style Renaissance, particulièrement en Ville Haute, autour de l'église St-Étienne. C'est de cette église que part la Route Ligier Richier.

La ville Renaissance de Bar-le-Duc

Aux XV^e s. et XVI^e s, soumis au jeu d'influences et de rivalités de la France et du Saint-Empire, les États de la région adoptent une politique complexe et instable. Bien qu'ils soient terres d'Empire, le roi de France s'empare des Trois-Évêchés en 1552. Quant aux ducs de Lorraine et de Bar¹, ils sont Princes d'Empire mais aussi vassaux du roi de France pour une partie de leur territoire ; ils cherchent à conserver une certaine neutralité envers leurs puissants voisins.

Toutefois, grâce au gouvernement habile et éclairé des ducs René II, Antoine II et Charles III, le duché bénéficie d'une conjoncture économique favorable durant toute la Renaissance, et ce malgré les guerres de religion. Bar-le-Duc en profite largement et entre pour plus d'un siècle dans l'ère la plus brillante de son histoire à l'avènement de René II de Lorraine en 1480².

1. Les deux duchés, auparavant distincts, sont réunis en 1419.

2. René II, duc de Lorraine depuis 1473, devient aussi duc de Bar à partir de 1480. Il avait vaincu le duc de Bourgogne Charles le Téméraire devant Nancy en 1477.



Hôtel de la Gabbe à Bar-le-Duc

Photo Marc Heilig

Charles III fait construire un nouveau château, le Neuf-Castel, où s'installe la Chambre des comptes du duché. La ville voit s'élever de prestigieux édifices, comme le collège Gilles de Trèves et, surtout dans la Ville Haute, de beaux hôtels particuliers autour de l'église St-Étienne. La pierre de taille remplace le torchis et le colombage. Toute cette architecture adopte le style Renaissance ; les façades s'enrichissent de sculptures et d'ornements taillés dans la pierre de Savonnières, le beau calcaire de la Meuse.



Photo Marc Heilig

Hôtel particulier en Ville Haute à Bar-le-Duc



Photo Marc Heilig

Portail de l'église St-Étienne à Bar-le-Duc

L'église St-Étienne

La Ville Haute est couronnée par l'église St-Étienne, autrefois collégiale St-Pierre. Entrepris en 1315 par le comte de Bar Édouard I^{er}, les travaux sont presque terminés à la fin du siècle mais sont interrompus par la guerre de Cent Ans.

En 1438, alors que l'édifice est délabré, les chanoines demandent l'aide du Pape, qui leur concède des indulgences. La construction peut reprendre grâce au duc de Bar René d'Anjou et à son entourage. La voûte est posée sous le principat de René II. La façade et

les bas-côtés sont élevés au début du XVI^e s., le clocher entre 1589 et 1630.

L'église souffrit beaucoup du vandalisme révolutionnaire : statues de la façade et vitraux brisés, mobilier détruit. Fermée en 1790, la collégiale ouvre l'année suivante sous le nom d'église Saint-Étienne mais est déclassée entre 1793 et 1795. La restauration du XIX^e s. se fit avec un peu d'excès.

Au style flamboyant de la façade se mêlent quelques éléments Renaissance, comme le clocher, la galerie et l'arc en anse de panier du portail.

A l'intérieur, l'église adopte un plan basilical : transept peu saillant, chœur à cinq pans. La nef et les bas-côté sont de même hauteur. Au XVI^e s., plusieurs chapelles complètent l'édifice : chapelle Ste-Marguerite au nord du chœur, chapelles érigées par des familles aisées sur le bas-côté sud. On y lit aussi l'alliance de motifs flamboyants et Renaissance. Outre de beaux vitraux du XIX^e s., l'église présente un bel ensemble de sculptures du XVI^e s. ; parmi celles-ci, les statues de *St Roch* et de *St Adrien*, de l'artiste barrois Jean Crocq, ainsi que deux œuvres majeures de Ligier Richier.

Un sculpteur lorrain

Né à St-Mihiel au tournant du XVI^e s., Ligier Richier a travaillé pour la cour des ducs de Lorraine. Sa formation nous est mal connue mais son entourage semble l'avoir prédisposé à une carrière artistique. En 1530, il est *imagier* pour le duc Antoine et d'importants chantiers lui sont confiés. A partir de 1535, il réside dans sa ville natale ; sa notoriété lui permet d'y bénéficier de privilèges. Mais Ligier Richier est désormais protestant. Devant l'attitude intransigeante de Charles III envers la Réforme, il quitte la Lorraine en 1564 et se réfugie à Genève, où il meurt quelques années plus tard, en 1566 ou 1567.

Le talent de Ligier Richier fut reconnu dès son vivant. A l'instar des artistes de son temps, son inspiration est surtout religieuse : l'Église et les princes, en effet, sont leurs commanditaires. Tout comme le duché, Ligier Richier est à la croisée des influences françaises, italiennes et flamandes. Bien que peu de ses réalisations nous soient parvenues, sa manière est bien reconnaissable par son intensité et sa perfection.

Ligier Richier est avant tout un sculpteur expérimenté qui travaille la pierre, le bois et la terre cuite avec aisance. Pour accentuer le réalisme de ses figures et obtenir des effets de matière, il utilise la polychromie de pigments ou des différentes pierres qu'il associe. Il donne au calcaire de Lorraine l'aspect du marbre



Photo Marc Heilig

Le Transi. Bar-le-Duc, église St-Étienne

par un traitement à la cire. Ligier Richier est aussi un artiste ouvert aux découvertes de son temps, notamment en ce qui touche à l'anatomie, dont il a une connaissance précise. *Le Transi* est justement célèbre à cet égard. Cette virtuosité technique lui permet d'animer les visages et les regards d'une grande expressivité, une caractéristique essentielle de son art. Le goût du détail en est un autre trait distinctif : Ligier Richier excelle à rendre l'aspect de la matière et des tissus, qu'il dispose en drapés harmonieux et naturels. Il met en scène ses figures avec un sens exceptionnel de la composition.

La Route Ligier Richier

Le département de la Meuse a mis en place la Route Ligier Richier, un circuit à travers l'ancien duché de Lorraine et de Bar pour découvrir une dizaine d'œuvres de ce sculpteur, l'un des plus grands de son temps. Cette année, six artistes meusiens ont été invités à placer leurs créations près des siennes, un jeu de miroir entre la Renaissance et l'art contemporain. La route débute à l'église St-Étienne de Bar-Le-Duc, qui abrite deux de ses œuvres. *Le Christ en Croix entre les deux larrons* est un ensemble en bois polychrome. *Le Transi*, sur le tombeau de René de Chalon, est un des chefs-d'œuvre du sculpteur, mais aussi de la Renaissance : le squelette est représenté debout, dans une attitude tendue vers le ciel que l'exactitude anatomique rend presque exacerbée.

Votre périple vous conduira ensuite à Clermont-en-Argonne, à Étain, à Génicourt-sur-Meuse et à Hattonchâtel. A l'église St-Étienne de St-Mihiel, vous découvrirez *La Mise au Tombeau*, un autre chef-d'œuvre de l'artiste. Vous poursuivrez à Briey et terminerez à Nancy. Là, dans l'église des Cordeliers du Musée lorrain, se trouvent deux œuvres funéraires exécutées par Ligier Richier : *le Monument funéraire de René II de Beauvau et de Claude de Baudoche*, belle illustration de son goût pour le détail du costume, et *le Gisant de la Duchesse Philippe de Gueldre*, qui oppose les marques de l'âge à la fraîcheur de la jeunesse.

Marc HEILIG

La mise au Tombeau de St-Mihiel



Photo Wikipédia

Informations pratiques

Les églises de Bar-le-Duc et de St-Mihiel et les musées de St-Mihiel et de Nancy sont ouverts toute l'année. Les autres lieux de visite sont ouverts sur demande. Pour tout renseignement, consultez l'excellente brochure mise en ligne par le département de la Meuse : <https://www.lameuse.fr> (cliquer sur la rubrique Brochures et choisir Route Ligier Richier Meuse). On peut obtenir la version papier ou télécharger la version PDF.



Canonisations de mai 2022.
Rome, Place St-Pierre

Nouvelles canonisations

Le 15 mai 2022, le Pape François a canonisé dix Bienheureux¹ : Titus Brandsma, César de Bus, Luigi Maria Palazzolo, Giustino Maria Russolillo, Marie Rivier, Maria Francesca di Gesù Rubatto, Maria di Gesù Santocanale et Maria Domenica Mantovani, Charles de Foucauld et Devasahaqyam Lazare Pillai. Ces personnages sont d'origines diverses et ont œuvré à différentes époques mais la plupart ont exercé leur apostolat auprès des pauvres, des jeunes gens en particulier.



Titus Brandsma
(1881-1942)

Prêtre néerlandais de l'ordre contemplatif des Carmes, journaliste catholique, professeur de philosophie et de l'histoire de la mystique, recteur de l'université catholique de Nimègue. Il fut déporté dans le camp de concentration de Dachau où il fut, par sa sérénité et sa générosité, d'un grand soutien pour ses codétenus. Il mourut d'une injection mortelle et fut incinéré dans un des fours crématoires du camp, aussi est-il vénéré comme martyr.



César de Bus
(1544-1607)

Prêtre français, il est le fondateur de la Société des Prêtres de la Doctrine Chrétienne et des Ursulines de France. Il fut un missionnaire de la foi catholique auprès des populations pauvres des villages du sud de la France.



Luigi Maria Palazzolo
(1827-1886)

Prêtre italien, il est le fondateur des Sœurs des Pauvres de Bergame. Il a exercé son sacerdoce auprès des pauvres, notamment des jeunes.



Giustino Maria Russolillo
(1881-1955)

Prêtre italien et fondateur des Vocationnistes et des Sœurs des Divines Vocations, il avait une grande dévotion pour la Sainte Trinité et considérait que chaque homme pouvait atteindre à la sainteté.



Marie Rivier
(1768-1838)

Religieuse française, elle fonda les Sœurs de la Présentation de Marie, pour qui la priorité reste l'éducation chrétienne de la jeunesse, mais aussi des adultes, en particulier des pauvres.

1. Le 22 mai 2022, le Pape François a aussi béatifié Pauline Jaricot. Nous en parlerons dans le numéro de septembre.



Maria Francesca di Gesù Rubatto (1844-1904)

Religieuse italienne, elle a fondé les Capucines de la Mère Rubatto, destinées au service des pauvres. Son apostolat s'est étendu jusqu'en Argentine et en Uruguay.



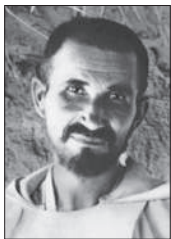
Maria di Gesù Santocanale (1852-1923)

Religieuse italienne, elle est la fondatrice des Capucines de l'Immaculée de Lourdes, qui se dévouent aux malades et à l'instruction des pauvres et des jeunes filles.



Maria Domenica Mantovani (1862-1934)

Religieuse italienne, elle est la cofondatrice des Petites Sœurs de la Sainte Famille. Les Sœurs ont pour vocation d'aider les prêtres dans leurs paroisses ; elles ouvrent des orphelinats, des écoles pour enfants pauvres et des maisons de retraite.



Charles de Foucauld (1858-1916)

En 2009, *Terre d'Afrique* consacrait une partie de son numéro de juin au Père Charles de Foucauld, né à Strasbourg le 15 septembre 1858². A la disparition de leurs parents, Charles de Foucauld et sa sœur sont confiés à leur grand-père maternel, le colonel de Morlet. La famille se réfugie à Nancy après la défaite de 1870. Charles y fait ses études secondaires, puis les continue à Paris. Renvoyé de l'école Ste-Geneviève pour paresse et inconduite en 1875, il a déjà perdu la foi.

2. Foucauld, Oberlin, deux regards sur Dieu et sur l'homme, Terre d'Afrique juin 2009.



Statue de Charles de Foucauld devant l'église Saint-Pierre-le-Jeune catholique de Strasbourg

Photo Marc Heilig

Il est admis à Saint Cyr en 1876. A la mort de son grand-père, en 1878, Charles perd toute retenue morale et joie de vivre. Il dilapide son héritage dans une vie de noceur. Il sort dernier de l'école de Cavalerie de Saumur en 1879. Son régiment est affecté en Algérie en 1880. Charles est mis à pied et revient vivre en France. Apprenant que son régiment est envoyé dans le sud oranais, il demande sa réintégration et s'illustre par un comportement d'officier généreux et attentif à ses hommes. Il apprend l'arabe et quitte l'armée par goût des voyages.

En 1883-84, déguisé en rabbin, il parcourt clandestinement le Maroc, où aucun Européen n'est encore entré. Il voyage ensuite dans les oasis du sud algérien et tunisien. Partout, Charles est frappé par la foi des musulmans, et leur rencontre réveille en lui un sentiment religieux. De retour à Paris, il rédige *Reconnaissance au Maroc*. Il vit sobrement et, s'interrogeant sur la vérité, il a cette brûlante prière : *Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse*.

La rencontre avec l'abbé Huvelin, qui l'invite à se confesser et à communier immédiatement, est un choc pour Charles. Il fait alors l'expérience de Dieu et ne désire vivre que pour lui. Fin 1888, il part en Terre Sainte : à Nazareth, il se sent appelé à vivre *la vie cachée*

de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth. Il pense déjà à la vie religieuse. Il rejoint la Trappe de N.D. des Neiges en 1890 et, quelques mois plus tard, celle, plus pauvre encore, d'Akbès, en Syrie. En 1897, on le laisse libre de suivre sa vocation. De retour à Nazareth, il s'engage comme domestique des Clarisses et vit dans une cabane près de leur clôture. Il y reste un peu plus de 3 ans, puis rentre à N.-D. des Neiges pour se préparer à devenir prêtre. Il est ordonné à Viviers (Ardèche) le 9 juin 1901.

Charles comprend que, pour être avec Jésus, il doit se rendre proche des plus abandonnés. Il s'établit en 1901 à Beni-Abbès (Algérie), où il voudrait fonder une communauté. Il commence aussi à s'élever contre l'esclavage³. Lors d'une tournée chez les Touaregs, en 1904, il apprend leur langue et traduit l'Évangile. Aucun prêtre avant lui n'a pénétré dans le Hoggar, mais il s'installe à Tamanrasset en 1905. Il entreprend un énorme travail sur la langue et la poésie des Touaregs. Bien qu'il soit le seul chrétien et qu'on lui interdise de célébrer l'Eucharistie⁴, il choisit de rester parmi eux mais il tombe gravement malade en 1908. Malgré la sécheresse, les Touaregs le sauvent en partageant le peu qu'ils ont. Impuissant, dépendant de ses voisins, il réalise que l'amour des frères passe par l'échange et la réciprocité. Il présente en France son projet d'une « *Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur* », association de fidèles pour la conversion des infidèles. En 1914, la guerre éclate en Europe ; Charles décide de rester à Tamanrasset. La région est agitée. Il construit un fortin pour protéger les populations. Le 1^{er} décembre 1916, des Touaregs sous influence senoussiste s'emparent de lui. Des militaires arrivent à l'improviste pendant le pillage. Dans l'affolement, Charles est tué. On l'enterre près du fortin avec les militaires tombés en même temps que lui.

Marc HEILIG

3. Il rachètera lui-même plusieurs esclaves.
4. Après 6 mois, on lui permettra de célébrer seul, mais pas de garder le Saint Sacrement.



Statue de Saint Devasahayam devant l'évêché de Kottar

L'Église béatifie le premier martyr laïc de l'Inde.

L'histoire de l'Église en Inde est ancienne et fascinante. Les chrétiens y sont minoritaires, mais leur impact est des plus précieux et leur message est très fort depuis des siècles. Dès les débuts du christianisme, et aujourd'hui encore, l'Église a beaucoup souffert dans cette région, mais elle continue d'annoncer la Bonne Nouvelle. Les missionnaires venus de Palestine et d'Europe sont devenus saints par leurs témoignages : Thomas, l'Apôtre de l'Inde, François Xavier, Jean de Britto S.J. et Mère Thérèse de Calcutta. D'autres, nés dans des familles catholiques du pays, ont aussi été canonisés, comme Gonzalo Garcia, Joseph Vaz, Alphonsa de Kerala, la première sainte indienne, Kuriakose Elias Chavara, Mariam Theresia Chiramel...

Le Martyr Devasahayam (1712-1752) a été déclaré saint par le Pape François le 15 mai 2022 à Rome, avec Charles de Foucauld et d'autres ; il est le premier laïc indien martyr et le premier saint de l'État de Tamil Nadu. « Il est le précurseur de la foi chrétienne. Il a ajouté la gloire et la fierté pour la tradition catholique en Inde », dit Mgr Peter Remigius, l'ancien évêque de Kottar.

En mars 2022, au cours d'un pèlerinage sur les pas de Devasahayam Pillai¹, j'ai été impressionné par la dévotion des pèlerins qui viennent du Kerala et d'ailleurs pour prier sur les lieux où il est né et a souffert. Je me suis posé plusieurs questions... Qu'est-ce qui a poussé cet homme, qui était de parents hindous, à devenir chrétien ? Comment est-il devenu saint ? Devasahayam n'a vécu que 39 ans, dont 7 en tant que chrétien. Son image le représente ligoté dans des chaînes, priant à genou avant d'être exécuté.

1. Son nom de naissance est Neelagandan, Pillai est le nom de la caste dans laquelle il est né. En retenant son nom de baptême, Devasahayam, l'Église se refuse à faire référence au système inégalitaire des castes.

Neelagandan, qui est devenu Lazare par le baptême (Devasahayam en tamoul), naquit dans une très riche famille hindoue. Son père, Vasudevan Nambudiri, était prêtre dans un temple de Siva ; sa mère a, elle aussi, beaucoup fait pour que son fils grandisse dans la tradition et la culture hindoues. Devasahayam était un jeune homme intelligent et sage, il était expert en tamoul, en malayalam et en sanskrit, mais aussi au tir à l'arc et dans l'art martial traditionnel.

Il est né le 23 avril 1712 à Nattalam, près de Kanyakumari, au sud de l'Inde. A cette époque, l'endroit était dans le royaume de Travancore. Devasahayam était un officiel de la cour du roi Marthanda Varma à Padmanaapuram, la capitale. La rencontre avec Eustache de Lannoy, un commandant de la marine militaire néerlandaise, a aidé le jeune Neelagandan à connaître la Bible. La vie et l'enseignement de Jésus l'ont bouleversé : alors qu'autour de lui régnaient l'intouchabilité et la discrimination, le message qui affirme que tout le monde est égal devant Dieu et que nous sommes tous frères et sœurs fut une révélation. Il n'y avait plus de différences entre hautes et basses castes.



Les persécutions de Saint Devasahayam

Photo Francis Kalan Madhan

Devasahayam est baptisé à l'église de la Sainte Famille de Vadakkankulam par le Père Jean-Baptiste Buttari S.J. Sa conversion au catholicisme, ainsi que celles de son épouse Bhargavi Ammal (Gnanapoo, c'est-à-dire Thérèse) et d'autres, irrite la caste sacerdotale. Après son baptême, il voyage pendant quatre ans pour proclamer la Bonne Nouvelle. Tout en prêchant, il insiste particulièrement sur l'égalité de tous les peuples, en dépit de l'injustice des castes, ce qui suscite la haine des classes supérieures.

De fausses accusations de trahison et d'espionnage – il aurait révélé des secrets d'État aux Européens – sont portées contre lui et il est renvoyé de son poste dans l'administration royale. Inculpé pour sédition, il est arrêté en 1749 pendant son travail à la cour, emprisonné et torturé. Ni le roi et ni les castes supérieures n'avaient l'intention de le tuer : en le persécutant, ils pensaient qu'il abandonnerait la nouvelle religion et reviendrait à celle de ses ancêtres.

Il est persécuté et torturé de multiples façons pendant trois ans. On lui donne des coups sur la plante des pieds et, après lui avoir fait subir bien des humiliations, on le fait asseoir sur un buffle qui l'exhibe dans les rues. Malgré cela, il reste bon et patient envers les autres, même ceux qui le persécutent. Les exemples de Saint Sébastien et du Livre de Job lui donnent la force d'endurer des épreuves toujours plus dures : on le soumet aux fourmis rouges, on l'enferme toute une nuit dans une pièce infestée de serpents et de scorpions, on le place au milieu des singes, on le plonge dans de la chaux vive... Sa foi en Jésus n'a jamais fléchi. Il a accompli des miracles quand on l'emmenait comme prisonnier d'un lieu à un autre. Les gens lui reconnaissent un pouvoir miraculeux.

L'épisode de la Fontaine Miraculeuse est peut-être son miracle le plus connu. En janvier 1752, alors que des soldats l'emmènent à Puliyoorkurichy et qu'il est épuisé par les peines et les douleurs, il demande de



Photo Francis Kalan Madhan

La grotte sur la colline du martyr de Saint Devasahayam

l'eau pour boire. On lui donne une eau contaminée mais il entre en prière. Et lorsqu'il frappe le rocher, de l'eau pure coule de la pierre. De nos jours encore les gens viennent ici pour prier et rapporter l'eau qui bénira leurs maisons, leurs propriétés et leur bétail.

Le dernier voyage terrestre de Devasahayam se fit à Aralvaimozhi, qui était alors la frontière entre les royaumes de Travancore et du Pandya. Deux personnes le conduisirent sur la montagne, attaché sur une perche. C'est là qu'il sera fusillé, après avoir prié Jésus et Marie, le 14 janvier 1752, à l'âge de 39 ans. Les gens du village furent avertis de sa mort par plusieurs manifestations : un gros bloc de pierre se sépara du rocher et se fracassa sur un autre, une branche d'arbre changea de couleur. Ayant entendu comme un son de cloche, les villageois se rendirent à l'endroit où Devasahayam avait été abattu. Son corps, ses os plus exactement, sont enterrés dans la cathédrale Saint François-Xavier à Kottar. Le rocher est toujours là, on l'appelle *Bell rock*. Quand on le frappe avec une autre pierre, il rend le son d'une cloche d'église.



Photo Francis Kalan Madhan

Le miracle de l'eau qui sourd du rocher

De grands efforts ont été accomplis depuis 1756 pour faire connaître la sainteté de Devasahayam. Il est un modèle pour l'Église de l'Inde en souffrance. Il a été déclaré serviteur de Dieu en 2003, puis béatifié le 2 décembre 2012 à Kottar par le cardinal Angelo Amato au nom du Pape Benoît XV. En mai 2022, de nombreux Indiens ont célébré sa canonisation par le Pape François au Vatican. L'effet de cet événement se ressent surtout en Inde, en particulier au Tamil Nadu : quand j'ai rencontré Mgr Nazarene Soosai, l'actuel évêque de Kottar, le vice postulateur et les fidèles, ils m'ont fait comprendre qu'il donnera la grâce et le courage de témoigner de l'Évangile au milieu des différentes religions.

Francis Kalan MADHAN

L'Esprit de Pentecôte !

Dans l'Écriture, surtout dans l'Ancien Testament, il y a différents courants. Car tout, dans un même épisode, n'a pas été écrit au même moment. Ainsi, en ce qui concerne la création de l'homme, dans un contexte, Dieu fit d'abord une forme humaine avec de la terre et la mit debout en lui insufflant l'Esprit de vie qui plane depuis le commencement au-dessus du chaos primitif pour réaliser, en collaboration avec le Verbe de Dieu, la création du ciel et de la terre, et de l'homme.

C'est ce « même Souffle » (*pneuma* en grec) qui est descendu comme une colombe sur Jésus, le fils bien-aimé du Père. Et c'est ainsi que cela se fait : chaque fois que l'Esprit descend commence un monde nouveau. C'est le cas du baptisé, sur qui l'Esprit descend le jour du baptême pour commencer avec lui une nouvelle vie, celle de fils ou de fille bien-aimé du Père céleste.

De même, l'Église est née le jour de la Pentecôte, dans le feu et le bruit... et vu l'importance de cette entreprise, il fallait bien cela ! Il faut souligner le lien qui, dans les mêmes circonstances, relie cet événement à un autre : en effet, c'est dans le feu et dans le bruit d'une montagne qui tremble

que, du temps de Moïse, le peuple de Dieu, juste libéré de l'esclavage en Égypte, a été constitué pour continuer son chemin pendant 40 ans, jusqu'en la terre promise.

Le même Esprit sait toutefois rester obstinément discret dans le quotidien de nos vies. Ses nombreuses interventions se font dans un souffle fragile, tel que cela s'est produit avec le prophète Élie : il y a bien longtemps, il attendait cet Esprit qui devait le guider de pied ferme dans sa mission prophétique et dans le tremblement de la montagne, comme pour Moïse. Eh bien, non ! Il ne passa qu'une légère brise, et Dieu dit au prophète déçu : la brise, c'était moi avec mon Esprit !

L'Esprit sait comment s'adapter à toute circonstance et nous pouvons lui faire confiance, comme le fit Élie, avant de monter lui-même au ciel dans un char en feu ! Car ces livres de l'Ancienne Alliance sont à la fois empreints de poésie et de réalisme. Un appel à la vraie foi en un mot !

Jean-Pierre FREY

La Pentecôte. Vitrail du chœur de la cathédrale St-Étienne de Toul.



La fête de Mariamman à Talavadi

La fête de Mariamman

Jour après jour, la conscience des hommes et des femmes progresse. Les gens se rendent compte de la nécessité de la bio-diversité et d'une vie plus proche de la nature, mais aussi de l'importance de la pluralité des cultures et des religions. Lorsque les responsables des différentes religions se réunissent pour œuvrer à la paix, l'unité et le développement humain, les fidèles travaillent d'emblée avec eux pour un monde meilleur. L'Inde, qui est connue pour ses multiples religions, a souffert de violences et de discriminations à l'encontre des minorités, en particulier les musulmans et les chrétiens. Quand vint le temps de l'indépendance, certains Indiens pensèrent que le pays devait se présenter comme une nation hindoue. Mais Jawaharlal Nehru, le Premier ministre de l'époque, et le Dr. Ambedkar, l'architecte de la constitution indienne, ont déployé tous leurs efforts en faveur de la coexistence des religions. En mars et avril, ont lieu dans mon village, dans la région de Talavadi et le Tamil Nadu, de nombreuses festivités en l'honneur de la déesse Mariamman, une déesse hindoue qui offre sa bénédiction et protège de la maladie.

Au lieu de se battre au nom de la religion, il est préférable de travailler ensemble à une meilleure éducation et à une vie plus harmonieuse entre nous.

Francis Kalan MADHAN

Pfingsten – das Fest des Geistes

5 0 Tage nach der Auferstehung und 10 Tage nach Christi Himmelfahrt kam er einmal wieder auf die Erde nieder und zwar über die in Jerusalem versammelten Jünger in einem stürmischen Brausen und auf jeden kam eine brennende Zunge nieder... und alle wurden

vom heiligen Geist erfüllt und begannen in fremden Sprachen zu reden, um das Wort des Herrn an alle Welt zu verkünden.

Und dieser Geist des Herrn war vom Anfang an, so wie es im Buche Genesis steht, der Vollstrecker der Pläne Gottes und von Anfang an schwebt er über der finsternen und wirren Urflut und brachte das Licht, um die ganze Schöpfung zu erhellen und dem aus Erde geformten Menschen blies dann der Schöpfer den Hauch des Geistes und des Lebens ein, um ihm, dem Menschen, die ganze Erde anzutrauen, damit er sie bebaue und behüte.

Ja, unser Gott ist Vater und er ist Sohn und er ist Geist. So steht derselbe Gott je nach dem Unternehmen da ; er steht als Schöpfer von Anfang an, und am Kreuz als Sohn Gottes und Erlöser, und als Geist Gottes und Befreier am Ostermorgen.

So entsteht an diesem Pfingsttag eine neue Welt, die geboren wird durch das Wasser der Taufe und belebt wird von den brennenden Zungen des Geistes vom Pfingstmorgen... Dann können wir ab Pfingsten Zeuge als Söhne und Töchter Gottes sein.

So wie es der Heiland ausdrückt im Evangelium nach Johannes: „wenn der Beistand kommt, den ich euch vom Vater aus senden werde, der Geist der Wahrheit, der vom Vater ausgeht, wird er Zeugnis für mich ablegen, und auch ihr sollt Zeugnis ablegen, weil ihr von Anfang an bei mir seid“

Jean-Pierre FREY

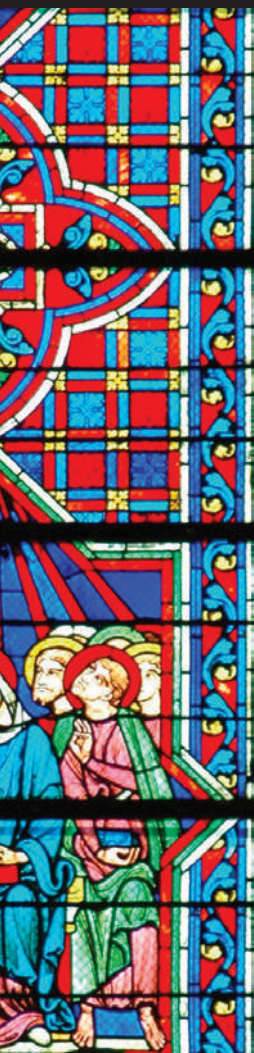


Photo Marc Heilig

Une éducation fondée sur la valeur

Le Vénérable Brésillac, Fondateur de la Société des Missions Africaines, croyait fermement à l'éducation fondée sur la valeur. Son travail au Petit Séminaire de Pondichéry a été remarquable ¹ : il s'est beaucoup dépensé pour l'équiper, si bien que cet établissement poursuit sa mission d'éducation de nos jours encore. Les missionnaires qui ont travaillé en Afrique et dans d'autres parties du monde suivent les traces du Fondateur ; eux aussi pensent qu'une bonne éducation transforme la société.

Pendant mon récent séjour en Inde, j'ai pu rencontrer les Jésuites à Kodaikanal (archidiocèse de Madurai) et les Salésiens de Don Bosco à Talavadi (diocèse d'Ooty). Ils s'occupent de l'éducation de populations qui vivent à l'écart des villages, retirées dans les forêts des montagnes dans un grand dénuement, sans eau ni électricité, sans moyens de transport, sans protection médicale. Les Salésiens ont même développé des programmes spéciaux à l'intention de ces personnes et de leurs enfants.



Photo Johnson Paulraj

Devant la chapelle de Jeeva Jyothi

Il ressort de mes contacts avec les évêques d'Ootacamund, de Trichy et de Kottar que l'Église indienne poursuit la mission de Jésus à travers l'éducation, conjointement avec d'autres ministères. Alors que j'étais dans mon village de Jeeva Jyothi, les enfants ont organisé une réunion dans la chapelle qui accueille des gens de différentes religions et castes pour prier et agir ensemble.

Francis Kalan MADHAN

1. Cf. Bruno SIMPLICIO, *De Marion Brésillac, Évêque et Fondateur de la Société des Missions Africaines*, Éd. SMA 2005, p. 173-178.

L'église de Lataha
(Côte d'Ivoire)

L'église de Lataha en Côte d'Ivoire

MISSION DANS LE RESPECT DE LA CULTURE ET DU MILIEU

PRÉSENTATION

Quand je suis arrivé dans cette mission, mon prédécesseur venait de partir et mon évêque m'a demandé de finir cette église dont, en fait, il n'y avait que les murs. Alors, selon un vieux principe, je me suis dit : il faut la terminer et revêtir ces murs d'un habit qui respecte le milieu culturel rural où l'on cultive le coton et le riz.

J'ai donc essayé de rester dans ce cadre et je vous présente quelques réalisations et achèvements liturgiques. Tout ceci a pu se faire grâce aux nombreux artisans qui ont œuvré avec une vraie habileté à cette église : entrepreneurs, maçons, sculpteurs, soudeurs, peintres...

Première étape :

L'extérieur du bâtiment, dont le clocher est en réalité une case dans sa forme.



Autel de l'église de Lataha

Deuxième étape :

Village et liturgie, et en premier lieu l'autel, qui reproduit cette vie de village autour de l'église, surtout le garçon qui manie les bœufs...



Cases d'un village de la région de Lataha



Un jeune bouvier de Lataha

Et puis les deux ambons. L'oiseau mythique, d'un côté, est censé être à l'origine de la vie, avec son apparence et son long bec qui s'auto-féconde.

De l'autre, la porte sacrée, qui protège la case et que l'on met sur la porte ordinaire, est en trois portions : le monde d'en bas, avec ses bêtes, séparé par une toile d'araignée du monde d'en haut, avec les occupations et les masques protecteurs, d'où Jésus, venant de la terre, est sorti du tombeau.



Les deux ambons de l'église de Lataha



La croix de l'église de Lataha

Troisième étape :

Le chœur : sur la croix, Jésus n'est plus cloué mais en situation de bénédiction car il vient de triompher. Couronné non pas d'épines mais d'une couronne de gloire, il va vers la terre céleste symbolisée.

Jean-Pierre FREY

A suivre : le fer forgé (vitreaux) et les peintures.



LA RECETTE DU MESSAGER

Gâteau au chocolat de Nancy

Préparation : 45 min.

Cuisson : 35 min.

Ingrédients :

- 125 de sucre
- 125 g de beurre
- 125 g de chocolat noir
- 4 œufs
- 25 g de farine
- 100 g d'amandes en poudre
- une pincée de sel
- vanille
- sucre glace

- Préchauffer le four à 175°.
- Faire fondre le chocolat au bain-marie.
- Ramollir le beurre en pommade au bain-marie.
- Mélanger le beurre et le chocolat.
- Séparer blancs et jaunes des œufs.
- En tournant doucement, ajouter les jaunes un à un.
- Sans cesser de tourner, ajouter petit à petit le sucre, puis la farine tamisée, la poudre d'amandes et la vanille. Bien mélanger.
- Battre les blancs en neige avec le sel. Les incorporer délicatement à l'appareil.
- Chemiser un moule à manqué. Y verser la pâte.
- Faire cuire au four à 175° 30 à 35 mn, mais pas au delà afin que le gâteau reste moelleux. Vérifier la cuisson à la pointe du couteau.
- Laisser refroidir 10 mn avant de démouler sur une grille.
- Poser un pochoir sur le dessus du gâteau et décorer en tamisant du sucre glace.
- Servir accompagné de crème anglaise ou de chantilly.



Photo Marc Heilig

Marcel SCHNEIDER (1943-2022)

Né le 22 mars 1943 à Weitbruch, dans le diocèse de Strasbourg, le Père Marcel Schneider est décédé le 15 mai 2022 à Haguenau à l'âge de 79 ans, après une longue et douloureuse maladie. Il était membre des Missions Africaines depuis le 23 juin 1967 et avait été ordonné prêtre le 6 janvier 1968. Après son Noviciat à Chanly, en Belgique, il a fait sa Philosophie et sa Théologie au Séminaire SMA de Saint-Pierre, puis des études d'anglais à Manchester. Professeur au collège des Missions Africaines de Haguenau à partir de 1971, il en devint le directeur de 1988 à 2003. Entre 2007 et 2010, il a dirigé le District SMA de Strasbourg, conjointement avec les Pères Nestor Nongo Aziagbia et Jean-Paul Eschlimann.

Les obsèques ont été célébrées le jeudi 19 mai 2022 en l'église paroissiale St-Gall de Weitbruch. Voici l'homélie qu'a donnée le Père Eschlimann.



Photo SMA Est

Aujourd'hui, j'honore la mémoire non pas d'un ami ou d'un confrère parmi d'autres, mais celle d'un frère jumeau en quelque sorte. Nous sommes nés la même année 1943, à un mois d'intervalle, nous nous sommes côtoyés dans les mêmes salles de classe de la 5^{ème} au baccalauréat, avons joué dans les mêmes équipes sportives du séminaire. Enfin, nous avons été ordonnés ensemble le 6 janvier 1968 à St-Pierre. Nous avons encore fait un voyage à Londres en 2CV, en juillet 1969. A partir de là nos chemins se séparèrent : moi, je partais en Côte d'Ivoire et lui entreprit de brillantes études d'anglais à Manchester, où il serait bien resté pour devenir lecteur à l'université si nos Supérieurs n'en avaient décidé autrement. Nos chemins se croisèrent à nouveau dans les années 2000 et donnèrent lieu à une profonde et fraternelle collaboration au service de la SMA.

Au moment où il comprit qu'il n'arriverait pas à bout de ce « locataire » indésirable et pernicieux qui le squattait (son cancer), qu'il combattait de toutes ses forces, il choisit lui-même les textes bibliques que nous venons d'entendre. Il tenait à ces extraits des Écritures, parce qu'ils le nourrissaient, lui donnaient de l'énergie dans le combat et soutenaient son espoir. Ils représentaient sans doute ce qui donnait le sens ultime

à sa vie et en assurait l'unité profonde : le service et la confiance.

Marcel avait une personnalité riche, complexe, passionnée, bourrée de talents et de compétences. De telles personnalités sont fatalement clivantes. Il était d'abord un prêtre de foi, capable d'une intériorité profonde. Il savait donner sens à tous ses gestes de croyant et de ministre de l'Église, ce qui captivait son auditoire jeune ou plus ancien. Nombreux furent ses élèves ou anciens condisciples à le solliciter pour le baptême de

leur enfant, la bénédiction de leur mariage, ou les funérailles d'un proche.

Il avait l'étoffe d'un éducateur passionné par la transmission des savoirs et des compétences et sut former autour de lui une vraie communauté éducative. Sa conviction de base : « *l'étude vous fait grandir !* » Cette certitude, il la pratiqua aussi bien en Alsace qu'en Inde. Lors de ses multiples séjours dans ce pays, il donnait des conférences aux étudiants de son ami Sampath Kumar, prêtre de



Photo SMA Est

Pondichéry, d'autant plus volontiers qu'il était passionné par ce pays et ses traditions millénaires. Il aimait communiquer sa flamme pour l'univers indien aux participants des nombreux voyages qu'il organisa. Son aptitude à l'apprentissage des langues lui permit de maîtriser quelques bribes de tamoul pour entrer en communication avec les femmes au marché et de s'initier à la lecture du sanscrit.

Ses amis et ses collaborateurs connaissent sa grande générosité. Il ne comptait pas son temps et ne lésinait pas sur ses moyens personnels pour, par exemple, payer la scolarité d'enfants démunis en Inde ou ailleurs. Sa générosité n'était pas sélective. Il s'intéressait autant à des enfants de musulmans qu'à des projets sociaux en Inde ou en Afrique. Il était investi au service de plusieurs associations. Ses sœurs et lui ont soutenu, par exemple, les œuvres de la mission de Tankessé, où j'ai moi-même travaillé pendant de longues années. Il était un ami généreux, fiable, fidèle. Pas étonnant qu'il ait eu une carte relationnelle fournie et qu'il ait été à la naissance de plusieurs équipes de bénévoles pour assurer des travaux sur le site du collège de Haguenau. Sa générosité était contagieuse ! A l'égard de ses neveux et petites nièces, il se comporta comme un second père.

Dans sa vie personnelle, professionnelle et même spirituelle, Marcel était d'abord un compétiteur. Il ne pouvait vivre sans se fixer des défis à relever. Les nombreuses coupes sportives qui garnissaient les vitrines de ses meubles en donnaient déjà un aperçu. Mais au-delà du sport, quand il arriva comme directeur



PHOTO SMA Est

au collège de Haguenau, il releva le défi urgent de restaurer les bâtiments. Il fallait refaire la toiture du collège et des bâtiments annexes, moderniser cuisine et salles de classe. C'étaient des chantiers dont les frais s'élevaient à des millions de francs. En multipliant les démarches auprès des administrations, des entreprises, des sponsors, il réussit tous ses projets. Il voulait assurer un avenir à cette structure, qui avait du mal à sortir de sa mentalité de petit séminaire. Il en fit, non sans mal, un collège Sport-Études, premier du genre dans l'enseignement libre en Alsace. Nous en connaissons le succès aujourd'hui. Même son corps devait se plier aux défis des jeunes, de la naturopathie, du yoga, qu'il pratiquait en Inde. Il lui était difficile de constater que ses confrères n'étaient pas de la même trempe et les jugeait trop mous à son goût, car ils esquaivaient les risques de la nouveauté et se montraient incapables de créer un avenir à nos maisons, par exemple.

Cloué sur son lit de malade, il avait encore le désir d'écrire un livre sur Marion de Brésillac, le Fondateur de la SMA. Il était fasciné par ce personnage, parce qu'il était un homme qui avait assumé le risque de sortir des chemins battus d'une certaine pratique missionnaire dans l'Inde des castes, et qui réalisa un rêve insensé : fonder une congrégation missionnaire pour l'Afrique. Il aurait bien aimé que Brésillac demeurât membre des Missions Étrangères de Paris,

congrégation dont il admirait le dynamisme passé et actuel.

Enfin, Marcel brûlait d'une exigence de droiture et de justice, surtout dans l'exercice de l'autorité. Le copinage dans l'attribution des responsabilités ou dans les transactions économiques, l'opacité dans la prise de décision, le hérissaient au plus haut point. Sa condition à la participation du gouvernement de notre Province avait été l'exigence de transparence et la stricte collégialité dans l'exercice de l'autorité.

Au moment d'offrir la vie à Marcel, Dieu ne bénéficiait pas encore de l'assistance d'Amazon, pour la lui livrer sous forme de produit fini, bien ficelé, à utiliser jusqu'à épuisement, comme on suce un bonbon. Comme nous tous, il a eu la vie comme une graine. Or, une semence est un concentré de potentialités, de promesses, qu'il faut apprendre à accueillir et à valoriser. Maintenant qu'il va être semé en terre comme un noyau de cerise ou un grain de blé, les conditions sont réalisées pour que Dieu fasse grandir jusqu'à épanouissement total toutes les promesses inscrites dans la personne et le parcours de Marcel. Aucune étincelle de bonté, de beauté, de créativité, de liberté, de droiture que notre frère a produite en ce monde ne sera perdue. Même les erreurs purifiées, transfigurées par notre Père céleste, seront recueillies pour lui créer son corps d'éternité, dans lequel il sera enfin accompli, unifié, apaisé, libre et heureux. Ainsi, Dieu ne va pas sortir un bonheur standard de ses placards célestes pour en revêtir Marcel. Dans son amour tout-puissant, il couronnera tout ce que Marcel a semé, esquissé et fait naître parmi nous.

Marcel a remis son souffle entre les mains du Père. Celui-ci fait habiter le sien dans ce fils qu'il a tant aimé. Il vivra l'éternité de Dieu. Rendons une vibrante action de grâce pour cette œuvre de l'amour de Dieu pendant cette eucharistie.

Jean-Paul ESCHLIMANN



PHOTO SMA Est



Photo SMA Est

ENTRE SOUVENIRS ET AVENIR...

Le Père Schneider, ancien directeur du collège des Missions Africaines, nous a quittés. Nous l'appelions tous Marcel. Si enfants, parents, grands-parents, nous nous retrouvons tous au sein de notre école A.B.C.M. Zweisprachigkeit de Haguenau¹, c'est grâce à sa clairvoyance et à son ouverture d'esprit. En 1996, nous étions seuls contre tous car l'idée d'ouvrir une école associative bilingue français-langue régionale était, aux yeux du plus grand nombre, utopique, saugrenue ou impossible, voire dangereuse.

Le Père Schneider nous a fait confiance et nous a accueillis aux Missions Africaines. Il nous a donné l'occasion de réaliser ce défi incroyable pour l'époque, la construction de notre école A.B.C.M. Zweispachigkeit de Haguenau qui accueille à ce jour 210 élèves de la petite section maternelle au CM2.

**A.B.C.M. Zweisprachigkeit,
école de Haguenau**

1. L'école fait partie d'un réseau d'écoles associatives gérées par l'Association pour le Bilinguisme en Classe dès la Maternelle. L'objectif est d'offrir aux enfants un véritable bilinguisme leur permettant de parler, de lire, d'écrire et de s'amuser dans les deux langues et donc de réhabiliter la langue régionale dans son rôle de vecteur de communication ordinaire sans hiérarchisation des langues.



Photo SMA Est

LA MÉMOIRE D'UN FRÈRE

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris le décès de Marcel. Les mots me manquent pour exprimer mes sentiments. Toutefois je saisis cette occasion pour compatir à vos douleurs et au vide que vous ressentez désormais.

Contre toute attente et à la limite d'une incompréhension révoltante, Marcel a été diagnostiqué d'un cancer contre lequel il s'est battu avec beaucoup de courage en homme de foi, sans jamais perdre son sens de l'humour. Homme de conviction, il était animé par une vision avant-gardiste et révolutionnaire qui n'était pas toujours partagée par tout le monde.

Je voudrais ici saluer la mémoire d'un frère dont la disponibilité n'est qu'à la mesure de sa serviabilité. Missionnaire jusqu'au bout de ses ongles, Marcel s'était particulièrement intéressé à l'histoire de la Société des Missions Africaines (SMA) au point de tomber amoureux de l'Inde et de sa riche culture. Il pouvait tenir son auditoire en haleine sur les arcanes de cette page de l'histoire de la SMA et de la vie de son Fondateur, Mgr Melchior de Marion Bérésillac.

Dans l'espérance de la résurrection qu'il a maintes fois prêchée avec foi, je souhaite à son âme le repos éternel dans la gloire de Dieu et la consolation divine à la famille qui le pleure.

En union et communion de prières.

**Mgr Nestor Désiré NONGO AZIAGBIA
SMA, Évêque de Bossangoa**



Photo SMA Est



ASSOCIATION DE MESSES – MESSBUND

■ BAS-RHIN

• **AUENHEIM** : Fam. Heivy-Walter • **BEINHEIM** : Roger Schwoob • **BERNARDSWILLER** : Fam. Fuchs-Klein • **BLIENSCHWILLER** : Marc Auther • **BOERSCH** : Fam. Welker • **DAUENDORF** : Joseph & Célestine Herzog • **DINGSHEIM SUR BRUCHE** : Gilbert Issenbeck • **ETTENDORF** : Jean-Baptiste Lutz • **HAGUENAU** : Fam. Banaszak, François Lercher, Léon Ott, Georges & Jean-Marc Kennel; Geneviève Hattermann • **MINVERSHEIM** : Fam. Weiss Bernadette • **NIEDERLAUTERBACH** : Vincent Bender • **ROESCHWOOG** : Albert Buchel, Victor & Caroline Buchel, Alphonse & Ernestine Peter, André Peter, Charles & Marie-Louise Renk, René Eisenmann, Adolphe Wagner • **ROSHEIM** : Gilbert Issenbeck • **STRASBOURG** : Madeleine Nenninger, Charles Mehl, Gilbert Schweitzer • **WEITBRUCH** : Marcel Schneider • **WILLGOTTHEIM** : Fam. Heitz-Durrheimer • **WINTERSHOUSE** : Fam. Reymann • **WITTERSHEIM** : Fam. Reymann

■ HAUT-RHIN

• **DIETWILLER** : Fam. Blaesy-Renck • **ILLHAEUSERN** : Fam. Jehl René • **MICHELBAACH LE HAUT** : Mireille Amrein • **ST ULRICH** : Fam. Fiegenwald • **UEBERSTRASS** : Fam. Koechler-Ley

■ MOSELLE

• **BEUVANGE SOUS ST MICHEL** : Joseph & Marie-Louis Gravier • **BOURSCHEID** : André Minck • **DIFFEMBACH LES HELLIMER** : Georgette Ernst • **EPPING** : Jacqueline Schoepp • **GROS REDERCHING** : Fam. Stauder Joseph • **HENRIDORFF** : Gaston Heringer • **KAPPELKINGER** : François Glock • **LA HOUBE** : Élise Schwaller • **LELLING** : Yolande Becke • **MITTELBRONN** : Fam. Cuny-Bregler, Gantner-Daniel • **MONTIGNY LES METZ** : Fam. Beltzung Charles & Irène • **OBBERDORFF** : Fam. Bettinger-Isler; Huguette Moll, Béatrice Karp • **SARREBOURG** : Guy Gartiser • **ST LOUIS** : Fam. Heckler-Becker • **VARSBERG** : Gérard Fétique • **VILLER** : Fam. Veber Charles, Dosda Isidore

■ DIVERS

• **SABLÉ SUR SARTHE** : Marie-Thérèse Cosnier

Madeleine Nenninger et Jean-Baptiste Lutz

Le Père Antoine Lutz, qui célébrera cette année le Jubilé de ses 60 ans de sacerdoce en compagnie des Pères Antoine Brencklé et Jérôme Fleck, a perdu récemment deux membres de sa famille, sa sœur Madeleine et son frère Jean-Baptiste.

Madeleine, née en 1929 à Ettendorf et décédée à Strasbourg le 5 mars 2022, était la quatrième de cette famille de sept enfants. Elle avait appris le métier de couturière. A 22 ans, atteinte de la tuberculose, elle dut passer deux années en sanatorium pour se rétablir. Elle a ensuite épousé Paul Nenninger, avec qui elle eut quatre enfants : deux garçons, Dominique et Claude, qui ont disparu tragiquement à deux années d'intervalle, et deux filles, Myriam et Valérie.

Jean-Baptiste, l'aîné de la famille, était né en 1925 à Ettendorf, où il est décédé le 3 avril 2022. Il fut incorporé de force à 18 ans dans l'armée allemande. Il a travaillé par la suite à la SNCF. Marié à Marthe Weiss, qui a disparu en 2021, ils ont eu deux enfants : une fille, Marie-Claire, et un garçon, Claude.



Photo Marc Heilig

Cimetière de Cronembourg

Le chariot et les bœufs

Les chariots tirés par des chevaux nous font penser aux récits épiques des royaumes du passé. Mais ceux que tirent des bœufs nous rappellent comment les transports se sont développés autrefois.

Les transports modernes n'ont pas aboli la marche à pied, excellente pour la santé, ni les chars à bœufs, surtout dans un pays comme l'Inde où des millions de gens vivent de l'agriculture. Si la modernité

facilite les rapprochements entre les hommes, les bœufs nous maintiennent dans la proximité de la nature, un monde moins pollué et plus serein. Les ouvriers qui travaillent dans les rizières, les bananeraies, les plantations de canne à sucre et les jardins potagers utilisent les bœufs et les chariots pour cultiver la terre et transporter les produits agricoles, mais aussi pour se rendre dans les fêtes de villages.

En Inde, la tradition consacre le jour de Pongal à la bénédiction du bétail. Au cours de ma visite à Tignaré, village traditionnel du diocèse de Ooty, dans le sud du pays, j'ai eu l'occasion de bénir l'attelage de bœufs de M. Basuvanna. Ce propriétaire et son fils ont tous deux prié pour leurs bœufs. Cet homme, qui croit en lui-même et dans le travail de son exploitation, était très fier d'avoir pu racheter des bœufs car il avait dû vendre les siens pendant l'épidémie de Covid. Ces nouveaux bœufs, qui lui ont coûté 1100 euros, sont l'assurance de subvenir à la nourriture quotidienne de sa famille.

Quand on lit la vie de Sainte Odile, on ne peut oublier le miracle des bœufs tombés alors qu'ils tiraient un chariot de matériaux de construction. Grâce à l'intervention de Dieu, les bœufs avaient pu être sauvés. Mgr. Brésillac a lui aussi chargé un char à bœufs de ses affaires quand il est parti de Pondichéry pour rejoindre sa mission de Salem, le 28 février 1843. Accompagné du Père Roger et du Père Triboulot, il avait entrepris son voyage dès le petit matin afin d'éviter la chaleur. Dans ses *Souvenirs*, notre Vénérable Fondateur observe la gentillesse des Indiens et leur affinité avec la nature¹. Il eut à nouveau recours au char à bœufs lorsqu'il quitta définitivement son diocèse de Coimbatore, le 12 novembre 1853².

Francis Kalan MADHAN

1. Marion BRÉSILLAC, *Souvenirs de 12 ans de mission*, Médiapaul 1986, p. 191-217.

2. Bruno SIMPLICIO, *De Marion Brésillac, Évêque et Fondateur de la Société des Missions Africaines*, SMA 2005, p. 289.



Le trésor de M. Basuvanna

TERRE D'AFRIQUE MESSENGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSENGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG
Site internet : missionsafricaines-strasbourg.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85
E-mail : messenger@smastrasbourg.org

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM
DEPOT LEGAL 2^{ème} TRIMESTRE 2022 - N° CPPAP 1225 G 84077
ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 15 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR